

GÉOPOLITIQUE DE LA CHINE

Pierre Haski

40 fiches illustrées
pour comprendre le monde

Collection dirigée par Pascal Boniface

EYROLLES


IRIS
INSTITUT DE RELATIONS
INTERNATIONALES
ET STRATÉGIQUES

IRIS

REPÈRES ET CLÉS POUR DÉCRYPTER L'ACTUALITÉ

Quelle est la stratégie politique et économique de la Chine ? Comment évolue son régime ? Quelles relations avec le reste du monde ? Ces questions traversent l'histoire contemporaine et resurgissent au fil de l'actualité. Des clichés à la réalité, cet ouvrage nous parle de lieux, de faits et de chiffres pour nous aider à y voir plus clair. Spécialiste incontesté, l'auteur propose 40 fiches documentées pour cerner les enjeux et les défis de la région. L'ensemble est illustré de cartes, graphiques et tableaux.

« La Chine va devenir prochainement
la première puissance mondiale.
Pierre Haski nous explique avec clarté
ce qu'il est indispensable de savoir sur ce pays. »

PASCAL BONIFACE

PIERRE HASKI, est journaliste, successivement à l'agence France-Presse et à Libération, avant de cofonder le site d'informations Rue89. Il a été correspondant à Johannesburg, à Jérusalem et à Pékin. Il est aujourd'hui chroniqueur pour les questions internationales à *L'Obs*, et, depuis juin 2017, président de Reporters sans frontières. Il est l'auteur de plusieurs livres dont *Cinq ans en Chine* (Les Arènes) et *Le sang de la Chine* (Grasset).

Dans la même collection



www.editions-eyrolles.com

GÉOPOLITIQUE DE LA CHINE

40 fiches illustrées
pour comprendre le monde

Éditions Eyrolles
61, bd Saint Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Création de maquette et mise en pages : Claire Fauvain
Réalisation des cartes : Légendes Cartographie

© Éditions Eyrolles 2018
ISBN : 978-2-212-56874-5

Dépôt légal : septembre 2018
Imprimé en Italie par D'Auria Printing

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans l'autorisation de l'Éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

Pierre Haski

GÉOPOLITIQUE DE LA CHINE

40 fiches illustrées
pour comprendre le monde

Collection dirigée par Pascal Boniface

EYROLLES



SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	6
PARTIE 1 LES 10 PRINCIPAUX ÉCLAIRAGES	9
FICHE 1 REDEVENIR L'EMPIRE DU MILIEU.....	10
FICHE 2 OUBLIER LE « SIÈCLE D'HUMILIATION ».....	14
FICHE 3 LA LONGUE MARCHÉ DE LA MODERNITÉ CHINOISE.....	18
FICHE 4 CONFUCIUS, HIER ET AUJOURD'HUI.....	22
FICHE 5 LE PARTI COMMUNISTE SANS MAO.....	26
FICHE 6 LE CULTÉ DU PRÉSIDENT XI JINPING.....	30
FICHE 7 L'ESSOR DE LA CLASSE MOYENNE.....	34
FICHE 8 LE CANCER DE LA CORRUPTION.....	38
FICHE 9 LES DROITS DE L'HOMME EN JACHÈRE.....	42
FICHE 10 LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE.....	46
PARTIE 2 LES 10 PRINCIPAUX DÉFIS	51
FICHE 11 L'ENVIRONNEMENT SACRIFIÉ.....	52
FICHE 12 CHANGEMENT DE MODÈLE ÉCONOMIQUE.....	56
FICHE 13 MAÎTRISER L'URBANISATION.....	60
FICHE 14 CONTRÔLER INTERNET.....	64
FICHE 15 DÉMOGRAPHIE EN BERNE.....	68
FICHE 16 L'ESSOR RELIGIEUX.....	72
FICHE 17 INDOMPTABLE TIBET.....	76
FICHE 18 MENACES AU XINJIANG.....	80
FICHE 19 HONG KONG LA FRONDEUSE.....	84
FICHE 20 TAÏWAN : UNE OU PLUSIEURS CHINES ?	88

PARTIE 3 LES 10 PRINCIPAUX ENJEUX GÉOPOLITIQUES..... 93

FICHE 21 QUEL RÔLE INTERNATIONAL POUR LA CHINE ? 94

FICHE 22 AVEC LES ÉTATS-UNIS, LA RELATION-CLÉ DU XXI^E SIÈCLE 98

FICHE 23 FACE-À-FACE TENDU EN MER DE CHINE..... 102

FICHE 24 L'INDE, L'« AUTRE » GÉANT D'ASIE..... 106

FICHE 25 L'HEURE DE LA CHINAFRIQUE..... 110

FICHE 26 UN « AMOUR » AMBIGU AVEC LA RUSSIE 114

FICHE 27 L'*HINTERLAND* D'ASIE CENTRALE..... 118

FICHE 28 QUELLES RELATIONS AVEC L'EUROPE ? 122

FICHE 29 L'OBSESSION DES MATIÈRES PREMIÈRES..... 126

FICHE 30 OBJECTIF ARCTIQUE 130

PARTIE 4 LES 10 PRINCIPAUX LEVIERS D'ACTION..... 135

FICHE 31 LE « CONSENSUS DE PÉKIN » 136

FICHE 32 LES NOUVELLES ROUTES DE LA SOIE..... 140

FICHE 33 L'ARMÉE CHINOISE : COMBIEN DE DIVISIONS ? 144

FICHE 34 LA CHINE PRÊTE POUR LE CYBERESPACE..... 148

FICHE 35 L'ESPACE, NOUVELLE FRONTIÈRE CHINOISE 152

FICHE 36 L'HEURE DES MULTINATIONALES CHINOISES..... 156

FICHE 37 DU *SOFT POWER* AU *SHARP POWER*..... 160

FICHE 38 LA BATAILLE MÉDIATIQUE..... 164

FICHE 39 L'ATOUT DE LA DIASPORA..... 168

FICHE 40 LA TENTATION NATIONALISTE..... 172

NOTES..... 176

BIBLIOGRAPHIE..... 178

INDEX..... 180

TABLE DES ILLUSTRATIONS ET SOURCES..... 182

INTRODUCTION

Dans les premières années du XXI^e siècle, la Chine était encore considérée comme « l'usine du monde », un pays de bas salaires où les grandes entreprises du monde occidental délocalisaient leur production de masse. Au milieu des années 2010, il devenait évident que la Chine avait changé d'échelle et d'ambition, qu'elle était en route pour devenir la première puissance économique mondiale, détrônant à terme les États-Unis.

Ce phénomène a une portée littéralement historique. L'essor ou le déclin de grandes puissances est suffisamment rare dans l'histoire pour être noté : le XVIII^e et le XIX^e siècle ont été « européens » ; le XX^e siècle « américain » mais marqué par la rivalité de la guerre froide avec l'« autre » superpuissance, l'Union soviétique, disparue en 1991 ; et le XXI^e siècle pourrait donc être « chinois ».

Ainsi, pour la première fois depuis la fin de la guerre froide, une puissance non occidentale arrive au premier rang mondial¹. Si on prend pour référence le temps plus long, évidemment, la Chine retrouverait ainsi la place centrale qu'elle occupait jusqu'à son déclin à partir du XVIII^e siècle, et surtout du XIX^e siècle et du « choc » avec les Européens, celle de l'« Empire du milieu », plus ancien État et civilisation au monde encore en place, puissance de premier plan.

Comment un pays encore considéré dans la première moitié du XX^e siècle comme « l'homme malade de l'Asie » a-t-il réussi ce tour de force de se sortir du sous-développement et de gravir tous les échelons du développement et de l'innovation technologique ? Quelles sont les conséquences de cette irruption de la Chine au premier plan sur la gouvernance mondiale, sur ses rapports avec son environnement immédiat, l'Asie, ou plus lointain, l'Europe, l'Afrique, l'Amérique ?...

Pour répondre à ces questions qui façonneront notre siècle, il faut comprendre les forces et les faiblesses du nouveau géant planétaire. Il faut replonger dans les ressorts de sa transformation, en comprendre les atouts indéniables et les

fragilités qui pourraient compromettre, ou au moins limiter, la portée de cette ascension. Enfin, il faut analyser les interactions de la possible superpuissance avec le reste du monde, qui ne sait pas encore trop bien comment se comporter avec elle.

En janvier 2018, les États-Unis de l'ère Trump ont révisé leur analyse et estimé que « la concurrence stratégique entre États, et pas le terrorisme, constitue désormais la principale inquiétude pour la sécurité des États-Unis ». Et de désigner la Chine et la Russie parmi les principaux rivaux stratégiques des États-Unis, reprenant par bien des aspects le vocabulaire et les analyses hérités de la guerre froide.

Pourtant, la Chine des années 2010 n'est pas l'Union soviétique d'hier. Elle n'est pas porteuse d'une idéologie à vocation mondiale, même si elle commence à s'ériger en « modèle » de gouvernance autoritaire ; sa place dans la mondialisation économique est sans commune mesure avec l'isolement et la relative autarcie du monde socialiste d'alors ; ses dirigeants ont un discours multilatéral, pas toujours en conformité avec leurs actes, mais à l'opposé de la posture « bloc contre bloc » de la guerre froide.

Malgré ces réserves, l'essor de la Chine provoque une crispation chez tous ses partenaires, partagés entre le désir d'échanger et d'interagir avec le nouveau géant mondial, et les craintes suscitées par l'irruption d'un mastodonte qui change les règles du jeu international, et qui, s'il ne se comporte pas en « impérialiste » à l'ancienne, n'hésite pas à pratiquer le fait accompli, par exemple en mer de Chine méridionale, ou à « vassaliser » ses partenaires. C'est d'autant plus le cas que le reste du monde se « réveille » avec une Chine transformée : non seulement un géant économique, mais aussi puissance technologique aux tout premiers rangs dans les disciplines d'avenir comme l'intelligence artificielle ou les biotechnologies ; puissance dotée d'un projet politique ambitieux, les nouvelles « routes de la soie » qui projettent les investissements et les entreprises chinoises dans le monde entier, forgeant des alliances et un « clientélisme » à une échelle jamais vue auparavant ; enfin, un leader incontesté, Xi Jinping, qui concentre, depuis 2012, les pouvoirs les plus étendus depuis le « règne » de Mao Zedong. Cette appréhension – logique quand l'ordre mondial change aussi

radicalement qu'en ce début de siècle, après une période, assez brève, où il n'y avait plus qu'une seule « hyperpuissance », les États-Unis – est porteuse de dangers. Un auteur américain a remis au goût du jour le « piège de Thucydide », un concept ancien remontant à la Grèce antique, portant sur le risque de guerre difficile à éviter entre une puissance émergente ambitieuse et une puissance régnante, surtout quand celle-ci traverse une période aussi confuse et incertaine que la présidence de Donald Trump.

La Chine du président Xi Jinping est la synthèse de trois éléments :

- le capitalisme, à la fois celui d'un État stratège et gestionnaire, et celui du privé, encouragé mais soumis à l'ultime arbitrage du pouvoir politique ;
- un pouvoir autoritaire qui ne fait aucune concession à une quelconque vision libérale, et a, au contraire, brisé dans l'œuf les tentations d'« occidentalisation » d'une partie de l'élite chinoise ;
- le nationalisme, « carburant » idéologique de substitution, ou en tout cas de complément à un communisme de façade dont on retiendrait surtout la dimension « léniniste », l'organisation et la discipline.

Au cours du xx^e siècle, cette combinaison a déjà existé et a produit des catastrophes. Ce ne sera pas nécessairement le cas en Chine, mais cela aura une influence sur le reste du monde en raison de la puissance chinoise qui sera peut-être demain la première.

Pour apprendre à vivre avec cette Chine nouvelle, il faut d'abord la connaître. C'est l'objectif de cet ouvrage, sous toutes les facettes de sa géopolitique du xxi^e siècle.

LES 10 PRINCIPAUX ÉCLAIRAGES

REDEVENIR L'EMPIRE DU MILIEU

La Chine est l'État le plus ancien de la planète. Il ne s'agit pas seulement d'un point d'histoire, c'est un élément structurant de la pensée chinoise, de la façon de voir le monde de ses dirigeants. Dans son discours² au XIX^e Congrès du Parti communiste chinois, en octobre 2017, le secrétaire général Xi Jinping a fait référence aux « 5 000 ans d'histoire » chinoise, même si la Chine, telle que nous la connaissons aujourd'hui, s'est véritablement structurée au III^e siècle avant notre ère, sous la dynastie Qin (221-207 avant J.-C.).

La Chine n'est pas seulement un empire, c'est une civilisation³ ; la nuance est importante, malgré la rupture de la prise du pouvoir par Mao Zedong en

1949, et celle, plus brutale encore, de la Révolution culturelle lancée en 1966. Pendant l'essentiel de sa longue histoire, la Chine a été la première puissance mondiale. Par sa taille, sa population – déjà plusieurs dizaines de millions d'habitants au début de notre ère, plus de 100 millions au XVIII^e siècle, plus de 500 millions au début de la période maoïste –, ses découvertes, ses produits raffinés, les récits des voyageurs, la Chine méritait son appellation d'« Empire du milieu ». Sur les cartes produites en Chine, le pays figurait en effet au centre, et les puissances européennes à la périphérie...

Cet ordre s'est affaibli à partir du XVIII^e siècle, puis écroulé au début du

XX^e siècle, à la fois pour des raisons internes et des suites du « choc » de la rencontre avec une Europe rendue ambitieuse et agressive par la Révolution industrielle. L'« Empire du milieu » a perdu sa place pendant plus d'un siècle.

MAO, L'« EMPEREUR ROUGE »

Alors qu'il s'apprête, de toute évidence, à la retrouver au XXI^e siècle, on peut s'interroger sur la nature de son système, sur la part d'héritage de sa longue civilisation et l'apport contemporain. En d'autres termes, faut-il regarder du côté de Mao Zedong, l'« empereur rouge » du XX^e siècle, ou de Qianlong, le

tout-puissant monarque de la dynastie Qing au XVIII^e siècle, pour comprendre la Chine d'aujourd'hui ?

Il ne suffit en effet pas d'évoquer le « fantôme » de Mao pour comprendre la Chine actuelle : il faut observer le « temps long », plonger dans ses profondeurs historiques millénaires, pour prendre la mesure de ce qui se joue à Zhongnanhai, le siège du pouvoir à Pékin, à deux pas de l'ancienne Cité interdite des empereurs Qing.

Pendant sa longue histoire de trois millénaires, la réalité sociale de la monarchie était conçue comme hiérarchique dans son essence : ce n'est pas la personne individuelle qui constitue la réalité humaine première, mais l'association hiérarchisée de deux personnes – l'association d'un souverain et de son ministre, d'un père et d'un fils, d'un frère aîné et d'un frère cadet, d'un époux et d'une épouse. « L'égalité n'était pas pensable⁴. »

Le régime chinois actuel repose sur les

mêmes bases, et cette référence est tout aussi pertinente quand on observe la Chine de Xi Jinping que celle de Mao Zedong. Cette conception du pouvoir redevient active après un siècle de crise⁵.

PAS DE « DÉMAOÏSATION »

Plus d'un chercheur note que les origines de l'État chinois moderne sont à rechercher dans la transformation du programme chinois originel, et non dans son remplacement par un programme occidental⁶.

L'intrusion de l'influence occidentale au milieu du XIX^e siècle, voire celle du marxisme au XX^e siècle, ne fait que brouiller les pistes, au lieu de faciliter la lecture des lignes de force de l'évolution

constitutionnelle chinoise.

Cet héritage n'est pas assumé ouvertement à Pékin, où la légitimité du pouvoir se fait par la filiation avec les « pères fondateurs » de la République

populaire, et en particulier avec Mao Zedong malgré ses « 30 % » de bilan négatif, comme l'a défini le Parti communiste après sa disparition, renonçant à la « démaoïsation » du régime.

Pour autant, la nature du lien entre le dirigeant suprême et le peuple, la confusion délibérément entretenue entre le Parti et l'État, et la réhabilitation d'éléments-clés civilisationnels comme les préceptes du confucianisme évoquent à s'y méprendre la reproduction de schémas anciens, traditionnels, qui ont façonné la Chine au fil des millénaires.

« La vieille Chine est là pour veiller sur la nouvelle », écrivait en 1998 le sinologue Claude Larre ; pour veiller, aussi, à ce qu'elle retrouve sa juste place, au « milieu ».

« Nous n'avons aucune maison en Europe dont l'antiquité soit aussi bien prouvée que celle de l'empire de Chine. »

Voltaire, Dictionnaire philosophique

FOCUS

« L'histoire chinoise n'est pas celle d'une suite plus ou moins ininterrompue de dynasties. C'est aussi - et peut-être même avant tout - celle de générations de paysans travaillant leur terre » : le sinologue François Joyaux, en 1994, y voyait le symbole de la continuité historique de la Chine. On perçoit dès lors la véritable rupture que constitue l'exode rural à l'œuvre en Chine, avec déjà plus de 50 % de population urbanisée. D'autres pays, d'autres continents sont passés par là, mais aucun ne l'a fait aussi vite, aussi radicalement que la Chine.

À RETENIR

« Zhong Guo », littéralement le « pays du milieu », le nom chinois de... la Chine, est-il le signe que celle-ci se voyait au centre du monde, ou plus simplement que, à l'époque où plusieurs royaumes se combattaient, avant la formation de la Chine impériale au III^e siècle avant J.-C., les plus anciens - regroupés dans la région du fleuve jaune - se désignèrent sous l'appellation « États du milieu » ? Les deux explications ne sont pas contradictoires, car la Chine, plus tard, a fini par se voir littéralement « au milieu ».

L'EMPIRE DU MILIEU



La Chine

■ aujourd'hui

La Chine (expansion maximum) sous la dynastie

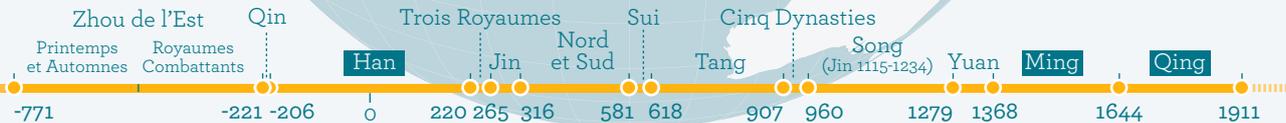
□ Qing (1644 à 1911)

□ Ming (1368 à 1644)

□ Han (-206 à 220)

◆ Capitales successives

Chronologie des dynasties chinoises



OUBLIER LE « SIÈCLE D'HUMILIATION »

L'une des clés de la « renaissance » chinoise actuelle est assurément à trouver dans ce que les Chinois appellent « le siècle d'humiliation ».

Il faut, là encore, se référer au rapport de Xi Jinping au XIX^e Congrès du Parti communiste chinois, un texte désormais étudié comme l'évangile dans toute la Chine. Le numéro un chinois y donne sa lecture du passé : « avec une histoire de plus de 5 000 ans, notre nation a créé une splendide civilisation, fait des contributions remarquables à l'humanité, et est devenue l'une des grandes nations du monde. Mais avec la guerre de l'Opium de 1840, la Chine a été plongée dans les ténèbres des troubles intérieurs et de l'agression étrangère ; son peuple, ravagé par la

guerre, a vu sa patrie morcelée, et a vécu dans la pauvreté et le désespoir. Avec ténacité et héroïsme, d'innombrables patriotes ont combattu, avançant bien que tout soit contre eux, et ont tout fait pour le salut de la nation. Mais malgré ces efforts, ils furent impuissants à changer la nature de la société de la vieille Chine et le sort du peuple chinois. »

On l'aura compris, ce « narratif » historique fait du Parti communiste, et en particulier de son chef suprême actuel, Xi Jinping, le dépositaire de cette responsabilité de « revitaliser » la nation chinoise et de tourner définitivement la page de ce « siècle d'humiliation ».

LES GUERRES DE L'OPIUM

Cette dimension est largement sous-estimée en Occident, où l'on est souvent frappé d'amnésie par rapport aux événements visés par ce « récit national » chinois. Les « guerres de l'Opium », provoquées par le Royaume-Uni pour ouvrir les portes commerciales de la Chine, furent conclues par les « traités inégaux » qui contraignirent la Chine à acheter ses surplus d'opium cultivé dans les colonies des Indes, à ouvrir les ports de la côte aux puissances étrangères et à permettre à Londres de s'installer à Hong Kong pour 150 ans.

La seconde guerre de l'Opium (1856-1860) vit la France et la Russie combattre la Chine au côté du Royaume-Uni, et les armées française et britannique arriver jusqu'à Pékin pour le tristement célèbre sac du Palais d'été, Yuanmingyuan. Les armées des deux grandes nations européennes s'y sont livrées à un pillage en règle, emmenant ses trésors et détruisant ce qui ne pouvait être transporté. Qui, en Europe, se souvient de cette sombre page d'histoire, alors que dans l'actuel Palais d'été de Pékin, des plaques commémoratives rappellent à chaque instant le triste fait d'armes des Européens ?

Mais l'agression des puissances étrangères n'explique pas tout. Elle n'explique pas l'affaiblissement progressif de la dynastie Qing, ni la défaite face aux Japonais en 1894 alors que la Chine avait un complexe de supériorité vis-à-vis de cette puissance asiatique sans s'apercevoir qu'elle avait réalisé sa modernisation sous l'ère Meiji (1868-1912).

Les victoires japonaises avaient révélé à l'Europe la « décrépitude », encore insoupçonnée, de l'empire chinois. L'« homme malade » de Pékin se révélait moribond. Pour les observateurs de l'époque, l'Empire mandchou était un autre Empire ottoman dans lequel

les puissances allaient, sous le nom de « sphères d'influence », se tailler de véritables zones de protectorat⁷.

SEIGNEURS DE LA GUERRE

Les Chinois espéraient que, avec la fin de la dynastie Qing, en 1912, et la proclamation de la République avec à sa tête Sun Yat-sen, l'intellectuel et homme politique dont la mémoire est encore honorée, l'heure de la modernisation de la Chine avait enfin sonné. Ils durent déchanter, car le pays sombra dans l'anarchie, entre « seigneurs de la guerre », agression japonaise et faillite économique.

Le récit historique du « siècle d'humiliation » fait porter aux seuls « étrangers » - principalement les Occidentaux, mais aussi le Japon et la Russie tsariste -, et à leurs « complices » chinois, la responsabilité des maux de la Chine aux XIX^e et XX^e siècles. Il occulte largement les drames et les catastrophes

qui se sont poursuivis après la prise du pouvoir par le Parti communiste chinois en 1949, les millions de personnes frappées d'ostracisme à vie dans la « campagne anti-droitiers » des années 1950, les millions de morts de faim des conséquences du « Grand Bond en avant » (1958-1960), les victimes de la Révolution culturelle (1966-1976), ou encore celles du massacre de Tian'anmen (1989).

Le contrôle et la réécriture de l'histoire constituent un enjeu capital en Chine,

car c'est de la légitimité et de l'autorité des dirigeants actuels du Parti qu'il s'agit. Ils se présentent comme les héritiers d'une histoire sans aspérités, reconnaissant uniquement quelques « erreurs » de parcours sur ce long chemin. Un

récit qui donne aux Chinois le sentiment de renouer avec leur grande histoire, conduits par ceux qui ont permis d'en rétablir le cours glorieux.

« Nous, Européens, sommes les civilisés et, pour nous, les Chinois sont les barbares. Voilà ce que la civilisation a fait à la barbarie. »

Victor Hugo, à propos du sac du Palais d'été

FOCUS

Pour justifier ses revendications en mer de Chine méridionale, Pékin avance des cartes anciennes montrant une « ligne à neuf traits » recoupant l'essentiel des zones maritimes contestées. Cet argument n'a pas été jugé recevable par la Cour permanente d'arbitrage de La Haye saisie par les Philippines. Mais il illustre parfaitement la manière dont la Chine utilise le passé, celui qui précède le « siècle d'humiliation » et l'intrusion européenne dans son histoire, pour avancer ses positions contemporaines.

À RETENIR

Chaque jour, dans son journal personnel, Tchang Kaï-chek, le dirigeant du Kuomintang nationaliste et grand rival des communistes, écrivait ces mots : « se venger de l'humiliation ». Le « généralissime », un temps soutenu par Moscou, puis par les Américains, ne réalisera pas son rêve, perdant la guerre civile face à son ennemi juré, Mao Zedong. Il emmènera les restes de son armée dans l'île de Formose (Taïwan), pour planifier une reconquête du continent qui ne viendra jamais. L'« humiliation » sera double.